

Elisabeth Lévy et Finkielkraut, abjects et ridicules donneurs de leçons à Renaud Camus

écrit par Christine Tasin | 30 octobre 2017

Il y a 5 ans, le hasard avait fait que nous nous étions retrouvés, croyant participer à une réunion de Résistants, dans une soirée parisienne où se trouvaient, au milieu d'une cinquantaine de personnes, Renaud Camus, Elisabeth Lévy et Finkielkraut. Il est devenu très vite très clair que la soirée était le prétexte trouvé pour que les deux journalistes règlent leurs comptes publiquement avec Renaud Camus qui avait fait la faute immense d'appeler à voter Marine Le Pen.

La scène était écoeurante, c'était une scène de lynchage voulue, avec des arguments disant tout de la Lévy et de son courage : *je ne pourrai plus vous interviewer au Point, c'est un suicide...*

C'était un cri de colère, de révolte. Comment cet âne de Renaud Camus pouvait-ils savonner la planche à ses amis et leur faire perdre une occasion de plus d'écrire dans le Point ?

J'étais intervenue pour fustiger les lyncheurs et les renvoyer à leurs contradictions. A part aboyer et critiquer pour le plaisir de critiquer, que faisaient-ils d'autre que participer au système qui nous envoyait/voie droit dans le mur ? Ni l'un ni l'autre n'avait su me répondre et quand j'avais pris Finkielkraut à part, en lui disant au revoir, il avait convenu que, effectivement, puisque la situation était désespérée, on ne risquait peut-être pas grand-chose à essayer Marine Le Pen.. Mais c'était en tête à tête et je soupçonne le

philosophe d'être trop bien élevé (ou trop lâche ?) pour avoir osé argumenter sur le fond avec moi.

C'était la deuxième fois que nous avions des mots publiquement. Déjà un ou deux ans auparavant, Elisabeth Lévy avait fait une conférence à la Mairie du XVIème, invitée par le Bnai Brith sur *islam et République* qui m'avait fait sortir de mes gonds. Elle avait défendu l'idée que la République était forte et saurait toujours s'en sortir... J'avais pris la parole pour fustiger son point de vue, elle m'en a voulu beaucoup et m'a ostensiblement ignorée quand j'ai pu la croiser ultérieurement. Elle a un côté caractériel, la donzelle. Après tout, pourquoi pas, mais, quand on n'aime pas être contredit, il vaut mieux penser juste et ne pas traîner ses « amis » dans la boue... Ce qu'elle n'hésite pas à faire en compagnie de son copain Finkie dès qu'il s'agit de Renaud Camus, coupable de rester droit dans ses bottes et de ne pas craindre les foudres de ses amis ou ex-amis, coupable de ne même pas craindre de vivre pauvrement, faute d'éditeur... Le prix à payer pour son infinie liberté.

De l'eau a coulé sous les ponts, me direz-vous ; depuis, la situation s'est aggravée, ô combien, ils ont forcément évolué, non ?

Hélas...

Leur dernière prestation, lamentable, nous dit leur lâcheté, leur peur du qu'en-dira-t-on, leur peur d'être mis au ban des medias, des soirées parisiennes et, plus grave sans doute, leur capacité à enculer les mouches pour échapper à l'étiquette infâme » *pense comme Renaud Camus*« .

Et ils se prétendent libres et républicains.

Ce serait comique si les conséquences n'en étaient pas tragiques.

Comme on aimerait qu'ils aient la liberté de ton et de parole

d'un Eric Zemmour, qui prend chaque des risques, risques d'être mis au ban de la bonne société, des medias, de perdre son travail, ses émissions, de se retrouver au tribunal... Comme on aimerait...

Voici les deux clowns en action :

L'introduction de Lévy est particulièrement putassière, évoquant les « affaires Camus », rappelant que Finkielkraut était resté fidèle à son amitié pour l'inventeur du Grand Remplacement malgré la brouille passagère quand « Le paria de la république des lettres » avait dénoncé les « *hordes barbares déferlant sur la France* ».

Et Lévy de porter un jugement sans appel sur Renaud Camus et ses deux tweets « *particulièrement gratinés* »

Le premier sur la comparaison entre le génocide des juifs et le Grand Remplacement.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/10/26/le-genocide-des-juifs-preparait-le-grand-remplacement-plainte-de-luejf-contre-renaud-camus/>

Question de Lévy à Finkielkraut : *pardonnez-vous vraiment tout à la littérature ?*

Dans un premier temps, tout va bien, Finkielkraut reconnaît que l'immigration de peuplement que dénonce Renaud Camus n'est pas un mythe mais pour ajouter tout de suite que l'écrivain »succombe au démon de l'analogie ».

Diantre ! Quel est donc ce démon ?

« Renaud Camus appelle à la Résistance, c'est là que je me sépare radicalement de lui. Si l'on veut éviter de verser dans l'inhumain il faut se garder comme de la peste de toute comparaison avec les sombres temps du XXème siècle et s'efforcer de penser le présent dans ses propres termes, l'exactitude encore et toujours. »

Diantre ! (bis). On pourrait évoquer Marathon, Salamine, les colonels grecs, Cromwell, Hiroshima... mais pas touche à la seconde guerre mondiale ? Impossible de s'y référer, de comparer quoi que ce soit ?

Etrange fonctionnement intellectuel.

Mais écoutons Finkielkraut, pourquoi il se refuse à cette comparaison :

« J'ai dit à Renaud Camus que parler d'occupation c'est considérer tout Arabe et tout Africain croisé dans la rue comme un envahisseur... le mot d'occupation suscite l'image du nazisme et qu'y avait-il de plus légitime, de plus salubre même que de haïr les nazis ? RC n'a rien voulu savoir...il a même augmenté son analogie d'un quatrième terme, après l'occupation, la collaboration, la Résistance, voici le Génocide. Avec ce mot, le lien que la pensée de Renaud Camus entretient encore avec la réalité se rompt.

Comment les Français de 1940 qui croisaient les soldats allemands devaient-ils les considérer ? Sans doute que nombre d'entre eux n'étaient pas nazis et se contentaient d'obéir aux ordres. Fallait-il pour autant ne pas les combattre, ne pas les considérer comme porteurs du danger nazi ?

De deux choses l'une, ou bien le Grand Remplacement est un mythe, et Renaud Camus a tort, ou bien c'est une réalité et donc, forcément, toute personne venue de l'étranger peut être suspectée de vouloir ce remplacement, cette invasion, tant qu'elle n'a pas donné des gages s'appelant intégration et amour de la France.

Le génocide c'est la destruction physique d'un peuple. Rien de tel ne menace ces temps-ci l'Europe. Ceux-là même qui, tels Youssef Qaradawi, désirent explicitement islamiser l'Europe ne souhaitent pas l'extermination des Infidèles, mais leur départ, éventuellement leur conversion ou, pour reprendre le mot de Houellbecq, leur soumission.

Ecoutez Finkielkraut délivrer la bonne nouvelle : nous ne risquons rien, même les plus remplacistes des musulmans, comme

Qaradawi ne veulent pas nous faire disparaître, juste nous convertir, nous soumettre ou nous faire quitter notre pays.

Finkielkraut est-il sot ? Nous convertir c'est bien faire disparaître notre civilisation, notre liberté, nos valeurs, faire accoucher notre peuple d'une autre peuple, non ? Et si nous quittons le pays pour faire de la place aux musulmans c'est bien nous faire disparaître de notre pays, non ?

Si on en croit Finkielkraut, tout peuple chassé de son territoire n'a pas à se plaindre, puisqu'il est encore en vie et n'a pas été remplacé dans l'absolu.

Oh le jésuite de Finkie... Oh la mauvaise foi...

Quant au remplacisme global dénoncé à juste titre par Renaud Camus , qui consiste à vouloir remplacer par l'immigration la baisse de fécondité des pays d'Europe, il procède de l'universalisation de l'idée du semblable.

L'universalisation de l'idée du semblable...Bigre ! On atteint des sommets de conceptualisation. Ils sont entre eux, incompréhensibles pour le commun des mortels, mais ce n'est pas grave, cela évite de fâcher Billancourt tout en paraissant être un intellectuel cultivé.

C'est parce qu'aucune différence n'est définitive, insurmontable, absolue, que n'importe qui partout peut faire l'affaire. On peut dire que la démocratie ou que la vision démocratique du monde, a enfanté un monstre mais ce monstre n'est pas génocidaire. Car ce qui rend le génocide pensable et donc possible c'est la contestation de l'unité de l'espèce humaine. C'est le fait de voir dans l'autre, un autre que l'homme. POUR Hitler pour que les Aryens soient il faut que les Juifs ne soient pas, il faut que les Juifs disparaissent de la surface de la terre.

Là, ça ne s'arrange pas. Il devient gâteux, Finkie ? Le Grand Remplacement est un monstre mais pas un génocide... parce que selon lui les musulmans ne voudraient pas faire disparaître les non musulmans.

Apparemment Finkie n'a pas lu le Coran ni les haddith-s de

Mahomet, il va falloir qu'on lui envoie *Les Assassins obéissent au Coran* puisqu'il ne sait toujours pas que les textes sacrés musulmans ont un but et une obsession, faire disparaître les non musulmans de la surface de la terre, de gré ou de force. Mais pour Finkie ce n'est pas un génocide.

On passe ensuite au second tweet de Renaud Camus qui fait, selon Levy, « une comparaison odieuse » : « au regard des remplacistes Trudeau Macron Hitler ne paraîtra pas moins criminel mais peut-être plus franc, plus direct ».

Et Finkie de continuer son lâche salmigondis

« Je souffre de voir Renaud Camus s'égarer de cette manière. »

Quelle bonté d'âme chez l'ami Finkie... Quelle empathie avec son ami !

« Les ignorants qui l'accablent enterrent vivant un très grand écrivain, je confirme. Et voici la tragédie : celui-ci leur apporte son concours avec ses analogies et ses raccourcis, il creuse sa tombe, il est à lui-même son propre fossoyeur. Il veut provoquer un sursaut, résultat il provoque un haut-le-cœur même chez les plus clairvoyants. »

Il y a juste un souci, c'est que c'est Finkie qui enterre Renaud en ne le défendant pas, en passant plus d'une demi-heure à le démolir, à prendre de la distance avec lui, alors qu'il a reconnu que la réalité décrite par l'écrivain était juste.

Haut-le-cœur. Et la raison qui devrait guider les clairvoyants ? Où est-elle ?

« Son angoisse lui fait perdre les pédales. Renaud Camus a entouré ses grands livres d'une muraille de tweets fous que plus personne, bientôt, ne voudra franchir. Internet rend-il bête ? La question se pose, je crois qu'Internet abêtit la parole. »

En l'occurrence, la bêtise, la sottise crasse se trouve en face de nous, chez Lévy et Finkielkraut, enterrant

consciencieusement le Président du Parti de l'In-nocence, afin de rester, à tout prix, dans le « camp du bien ». Le haut-le-coeur et le mépris, c'est nous qui l'avons.

Troisième point abordé par Lévy : « à présent évoquons ce thème du Grand Remplacement, c'est très important en effet parce que c'est aujourd'hui ce qui le rend célèbre. »

Levy arrogante, méprisante et ricaneuse qui beugle son mépris pour ceux qui disent la réalité de l'invasion : » *essayer de blanchir Renaud Camus avec Tribalat là vous perdez votre temps* « . A gifler.

Finkielkraut : »*Dire grand remplacement c'est tenir pour acquis que l'intégration est une foutaise et que les nouveaux venus sont tous ou presque tous des ennemis. J'observe avec stupéfaction qu'il y a en France des laudateurs du Grand Remplacement et qu'ils ont pignon sur rue.* »

A l'ouest rien de nouveau, il dit à nouveau ce qu'il a dit un peu plus tôt... La peur de la généralisation...

Ainsi il nous faut nous résigner à être envahis, remplacés sans le dire, sans le déplorer, au cas où nous blesserions une partie des immigrés qui ne pensent pas à mal. Surtout ne pas se défendre de peur de faire payer un innocent. Et nos enfants, nos petits-enfants, ils sont coupables ? Ils doivent payer et accepter la violence, la privation des libertés, le halal, l'imposition du voile, pour ne pas froisser des immigrés gentils mais incapables de lutter à nos côtés ?

La fin de l'émission est un vrai festival où Lévy et Finkielkraut s'en donnent à coeur joie, ils dénoncent les ennemis de la France, de la nation qui se gargarisent à l'idée du Grand Remplacement en cours.

Finkielkraut : *il y a parmi eux des sentinelles de l'anti-racisme chouchoutés par les medias, autrement dit le Grand Remplacement est un fantasme ignoble quand on s'en inquiète et une réalité merveilleuse quand on le célèbre. Je crois que la terminologie de Renaud Camus est inadéquate car trop radicale, c'est pourquoi je ne la reprends pas à mon compte mais force m'est de constater que c'est chez ses*

ennemis déclarés qu'il trouve son plus précieux renfort.

Toujours la même idée. Pas d'analogie. Pas d'amalgame. Il y a des ennemis de la France qui disent comme Renaud Camus et s'en réjouissent ? Honte à Renaud Camus d'être en si mauvaise compagnie...

« Le propos de Renaud Camus est indéfendable, le mot « petit bras » est absurde et atroce mais on ne peut en aucun cas accuser Renaud Camus de contestation de crime contre l'humanité ou d'apologie puisqu'il dit très explicitement que le génocide des juifs était plus criminel. Ce propos ne relève pas des tribunaux.

Comme lors du dernier passage de Renaud Camus au tribunal, on peut être sûr que Finkielkraut, quoi qu'il en pense et en dise, trouvera un prétexte pour ne pas aller soutenir son « ami » en témoignant pour lui, je ne crains.

Le mot de la fin aux deux manipulateurs :

Lévy : *C'est désolant cette autoradicalisation.*

Finkielkraut : *oui il se radicalise tout seul*

Lévy : *sans même aller en prison, et elle rit, l'imbécile.*